

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choiesies, Mises En Vers

La Fontaine, Jean de

Paris, 1756

Fable X. L'Ours Et L'Amateur Des Jardins.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1695



L'OURS ET L'AMATEUR DES JARDINS . Fable CLII .

J.B. Oudry inv.

P. Ponce sculp.

F A B L E X.

L'OURS ET L'AMATEUR DES JARDINS.

Certain Ours montagnard, Ours à demi léché,
Confiné par le fort dans un bois solitaire,
Nouveau Bellerophon, vivoit feul & caché:
Il fut devenu fou: la raifon d'ordinaire
N'habite pas long-temps chez les gens fequestrés:
Il eft bon de parler, & meilleur de fe taire,
Mais tous deux font mauvais alors qu'ils font outrés.

Nul animal n'avoit affaire

Dans les lieux que l'Ours habitoit;

Si bien, que tout Ours qu'il étoit,

Il vint à s'ennuyer de cette trifte vie.

Pendant qu'il fe livroit à la mélancolie,

Non loin de là certain Vieillard

S'ennuyoit auffi de fa part.

Il aimoit les jardins, étoit Prêtre de Flore,

Il l'étoit de Pomone encore:

Ces deux emplois font beaux: mais je voudrois parmi,

Quelque doux & discret ami.

Les jardins parlent peu, fi ce n'eft dans mon livre:

De façon que laffé de vivre

Avec des gens muets, notre homme un beau matin

Va chercher compagnie, & fe met en campagne.

L'Ours porté d'un même deffein,

Venoit de quitter fa montagne:

Tous deux, par un cas furprenant,

Se rencontrent en un tournant.

L'Homme eut peur: mais comment efquiver, & que faire?

Se tirer en gafcon d'une femblable affaire

Eft le mieux: il fçut donc diffimuler fa peur.

L'Ours, très-mauvais complimenteur,

Tome III.

R

Lui dit : viens-t-en me voir. L'autre reprit, Seigneur,
 Vous voyez mon logis ; si vous vouliez me faire
 Tant d'honneur que d'y prendre un champêtre repas,
 J'ai des fruits, j'ai du lait. Ce n'est peut-être pas
 De nosseigneurs les Ours le manger ordinaire,
 Mais j'offre ce que j'ai. L'Ours l'accepte ; & d'aller.
 Les voilà bons amis avant que d'arriver.

Arrivés, les voilà, se trouvant bien ensemble,
 Et bien qu'on soit, à ce qu'il semble,
 Beaucoup mieux seul qu'avec des fots.

Comme l'Ours en un jour ne disoit pas deux mots,
 L'Homme pouvoit sans bruit vaquer à son ouvrage.

L'Ours alloit à la chasse, apportoit du gibier,
 Faisoit son principal métier

D'être bon émoucheur, écartoit du visage
 De son ami dormant, ce parasite ailé

Que nous avons mouche appellé.

Un jour que le Vieillard dormoit d'un profond somme,
 Sur le bout de son nez une allant se placer,

Mit l'Ours au désespoir, il eut beau la chasser.

Je t'attraperai bien, dit-il. Et voici comme.

Aussi-tôt fait que dit ; le fidele émoucheur

Vous empoigne un pavé, le lance avec roideur,

Casse la tête à l'homme en écrasant la mouche,

Et non moins bon archer que mauvais raisonneur,

Roide mort étendu sur la place il le couche.

Rien n'est si dangereux qu'un ignorant ami :

Mieux vaudroit un sage ennemi.



(Fable CLII.)

